



HAL
open science

Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes

Sébastien Oliveau

► **To cite this version:**

Sébastien Oliveau. Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes. Cybergeog :
Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2006. halshs-00519272

HAL Id: halshs-00519272

<https://shs.hal.science/halshs-00519272v1>

Submitted on 19 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cybergegeo : European Journal of Geography

Débats, Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes

Sebastien Oliveau

Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sebastien Oliveau, « Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes, mis en ligne le 30 mars 2006. URL : <http://cybergegeo.revues.org/index5467.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504
<http://cybergegeo.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cybergegeo.revues.org/index5467.html>
Document généré automatiquement le 21 juillet 2010.
© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Sebastien Oliveau

Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes

- 1 Ce papier est un résumé de différents articles publiés dans la plus importante revue indienne de sciences sociales, EPW (*Economic and Political Weekly*¹). Il fait écho à ma propre expérience de géographe en Inde, qui se solde aujourd'hui par des collaborations avec des démographes et des économistes...
- 2 L'article qui a démarré la discussion est celui d'Anu Kapur, géographe indienne, intitulé « Géographie en Inde : une science sociale qui se languit ».
- 3 Anu Kapur se propose dans cet article de passer en revue les différents facteurs qui pourraient expliquer pourquoi la géographie est aussi peu présente (pour ne pas dire aussi absente) du champ des sciences sociales indiennes. Pour preuve de cette absence, on ne trouve pas même une référence superficielle à la discipline dans les 200 pages (40 articles et 48 auteurs) que cette revue à consacrer à la situation des sciences sociales en Inde entre 1966 et 2001. D'autres faits caractéristiques sont à leur tour évoqués, marquant si besoin la triste situation de la géographie au sein des sciences sociales indiennes.
- 4 Pourtant, elle rappelle que la géographie en Inde est assez ancienne, puisque le premier département est créé en 1924, et bien établie, puisqu'on passe de 17 départements en 1950 à 48 en 1970 pour atteindre 78 en 2001 (ce qui place la discipline en quatrième position derrière les sciences politiques, l'économie et la sociologie). D'ailleurs la géographie a trouvé depuis l'indépendance sa place au sein des sciences sociales indiennes, puisqu'elle fait partie des disciplines financées par l'ICSSR (Indian Council of Social Science Research²) et que le registre national des chercheurs en sciences sociales en Inde compte un peu plus de 5% de géographes (396 géographes pour un total de 7527 chercheurs).
- 5 Comment expliquer que, malgré une reconnaissance institutionnelle de la géographie comme science sociale en Inde, malgré aussi une présence ancienne et importante dans le cursus universitaire, la présence des géographes soit si faible dans les publications et que les autres sciences sociales indiennes en aient une image si floue ?

L'absence des géographes dans les institutions de recherche en Sciences Sociales

- 6 Il existe en Inde 95 instituts de recherche financés par l'ICSSR, dont un tiers se concentre sur des questions économiques, un autre tiers sur des questions sociologiques ou anthropologiques et le dernier tiers s'intéresse aux autres champs, dont la psychologie et les sciences politiques³. Mais pas un ne mentionne la géographie dans son nom où dans ses objectifs. D'ailleurs, sur l'ensemble des 421 chercheurs présents dans ces instituts, on ne trouve que 12 géographes (et aucun dans les établissements du sud de l'Inde). Leur absence est aussi marquante dans la société civile, que l'on songe au bureau du recensement (qui a pourtant depuis 1961 un secteur « cartographie ») ou au Survey of India (l'IGN indien). Seul le *National Atlas and Thematic Mapping Organisation* emploie une majorité de géographe, mais cette institution se démarque avant tout par son absence de production depuis son atlas de 1956... Où ont donc disparu les géographes ??? Dans l'enseignement pour l'écrasante majorité (86% selon un recensement de 1982). Pourtant, l'enseignement n'est pas une tare et n'inhibe pas la recherche.

L'absence de contribution aux savoirs des sciences sociales

7 Non, le problème semble être ailleurs, et particulièrement sur la production des géographes. L'auteure souligne ainsi qu'un géographe dans un département universitaire publie en moyenne un article tous les 3 ans et encore, dans des revues de second rang. Sur les 1500 articles (environ) publiés par deux grandes revues internationales depuis 30 ans (*Annals of the Association of American Geographers* and *Geographical Review*⁴ seuls trois sont d'auteurs indiens. Et ce n'est pas l'écriture de livres qui les a tenus occupés... d'autant que les ouvrages sont de qualité médiocre.

Qu'est-ce qui nous a menés là ?

8 D'abord, et ce n'est pas plus réjouissant, les autres sciences sociales ne sont pas toutes dans un bien meilleur état. Si on peut accuser le manque de données et le manque de financement, les critiques fusent aussi sur la démotivation entraînée par une promotion qui n'est pas lié à la recherche mais plus à l'ancienneté et/ou à la corruption. Mais les géographes, sont dans une situation pire, puisque leur contentement les aveuglent au point de ne pouvoir faire ce diagnostique. On peut se demander si la géographie a encore un avenir en Inde ?

9 Les raisons d'espérer existent cependant. D'abord, les départements, créent dans les années 1960 et 1970 vont voir se renouveler leurs chercheurs avec des départs à la retraite massifs. Dans ce cadre, le pourcentage de femmes pourrait sensiblement augmenter et modifier les comportements. On peut aussi espérer que, fascinés par la globalisation, cette nouvelle cohorte veuille moderniser l'image de la géographie. Les nouvelles technologies offrent d'ailleurs un créneau où les géographes peuvent valoriser leurs savoirs faire et renouveler leur questionnement pour répondre aux nouvelles demandes d'une société en mouvement.

10 Suite à cet article Sheela Prasad, géographe indienne, a apporté sa contribution à la « discussion ».

11 Sheela Prasad rappelle que ce qui fut la force de la discipline, la complémentarité des approches (physique-humaine, quantitative-qualitative, etc.), est peu à peu devenue sa faiblesse, créant autant de segments qui ont choisis de se combattre ou de s'ignorer. A l'heure l'on promeut l'interdisciplinarité, les géographes ont pourtant un rôle central à jouer. De plus, les autres sciences sociales reconnaissent que l'espace est un élément fondamental pour comprendre les sociétés. Les géographes, à travers la notion de région en avait fait leur sujet d'étude, mais la révolution quantitative des années 1970 l'a fait relativement disparaître, à l'exception de l'Europe, particulièrement de la France. Sheela Prasad plaide enfin pour une « indigénisation » des concepts occidentaux de la géographie et de ces termes de recherches pour mieux s'adapter aux configurations régionales indiennes, notamment pour une histoire et une géographie des « espaces » en Inde.

12 Une réponse de Kuntala Lahiri-Dutt, plus complète (écrite sans connaître la contribution de S.Prasad), a été publiée le 12 février 2005.

13 Si son constat est le même que celui de Kapur, quant à l'état de délabrement de la discipline, elle ajoute deux points remarquables. D'abord le fait que la place de la géographie dans les sciences sociales en Inde est justifiée par des positions prises par des auteurs il y a 20 ans, et qu'il serait difficile de justifier à nouveau aujourd'hui, au vu de la production géographique indienne. Ensuite, que la situation dans les universités n'est certainement pas prête de changer pour deux raisons d'ordre sociologique : le mandarinat et les rapports de genre.

14 Ainsi, le mandarinat sclérose la production des doctorants (qui sont captifs -au sens propre- de leurs directeurs) et des plus jeunes collègues. Elle rappelle aussi que les bons étudiants ne font plus des études de sciences sociales, mais préfèrent s'orienter vers d'autres disciplines plus prometteuses à titre personnel et financier (business et informatique en tête). Ceux qui prendraient toutefois la voie des sciences sociales (il en reste) doivent affronter ce

mandarinat et réussir à développer leurs propres travaux dans un climat de méfiance (et c'est un euphémisme) vis-à-vis de l'innovation. Le recrutement, quant à lui, reste soumis à ces pairs corrompus, dont on peut penser qu'ils ne valoriseront pas forcément les meilleurs éléments, mais plutôt les plus obéissants. Dans ce contexte, la reproduction sociale est à son comble et le corps des professeurs, presque exclusivement masculin, n'intègre pas de femmes.

15 Elle repose au passage la question de la définition de la géographie, supposant qu'une des raisons du manque de reconnaissance de la discipline en sciences sociales serait son trop grand attachement à la géographie physique (qui l'a aidé à se financer) d'une part, et à la cartographie (outil technique) d'autre part.

16 C'est Frédéric Landy, (maître de conférences à l'Université Paris X – Nanterre) qui a apporté la dernière contribution, le 23 avril 2005, comparant les situations française et indienne et tentant une synthèse pacifique entre les différents courants de la géographie.

17 F.Landy commence par souligner le faible nombre de rencontres avec des géographes en Inde, et particulièrement ceux pratiquant de la « pure géographie ». Il souligne ensuite que la situation de la discipline est la même en France, et que la géographie n'y est pas plus populaire. Il rappelle que si la question spatiale est de plus en plus à la mode (dans le vocabulaire et dans les pratiques), la géographie ne bénéficie pas de cette popularité. Il y voit deux raisons, la première intrinsèque à la géographie, la deuxième relevant des géographes eux-mêmes.

18 La première raison réside dans la coexistence de la géographie avec l'histoire dans l'enseignement secondaire français, au détriment de la première, enseignée très majoritairement par des enseignants formés dans la seconde. Ensuite parce que si l'histoire est unidimensionnelle (le temps), la géographie est bidimensionnelle (l'espace), ce qui la rend plus difficile à maîtriser.

19 La seconde raison est liée aux géographes eux-mêmes, qui, notamment par une sorte de honte, n'utiliseraient pas suffisamment leur propre outillage technique et conceptuel. Frédéric Landy rappelle aussi que le champ de la géographie physique est aujourd'hui déserté en France et que c'est dommage, puisqu'elle peut apporter des éléments de compréhension importants. Enfin, il fait remarquer que la carte est largement oubliée par les géographes indiens dans leur publication, relevant le paradoxe d'ouvrages publiés sans carte préférant les tableaux de données.

20 Ma propre expérience⁵ m'a amené aux mêmes conclusions que celle d'Anu Kapur, en reprenant les mêmes notes pessimistes que K.Lahiri-Dutt, à savoir le rôle sclérosant du mandarinat et des rapports de genre (fléau dont la géographie française s'est largement libérée). Je ne serais donc pas aussi optimiste sur les chances qu'ont les géographes indiens de s'en sortir aujourd'hui.

21 Par contre, l'analyse proposée par Sheela Prasad est nettement plus discutable, notamment lorsqu'elle aborde la place de la région vs. l'espace dans la géographie et plus encore lorsqu'elle envisage de se lancer dans l'histoire et la géographie des « espaces » en Inde. On ne peut que s'inquiéter d'un éventuel habillage postmoderne des monographies d'antan, qui n'apporterait rien à la discipline.

22 Un des besoins les plus criants aujourd'hui est certainement la constitution d'un savoir régional, qui montre les grandes différences internes de l'Inde à une échelle fine. Généralement les cartes (lorsqu'elles sont présentes dans les publications) envisagent le territoire indien à travers ses états, là où l'on pourrait facilement le décrire au niveau de ses districts (équivalents des régions). Malheureusement, les conditions de production (frein législatifs à la diffusion de l'information géographique) et de diffusion (faible formation cartographique des géographes, faible intérêt des éditeurs) rendent l'entreprise difficile⁶.

23 Pour finir, je laisserai le lecteur apprécier la position de notre collègue français, mais j'ai tout de même du mal à comparer la géographie en Inde et en France.

- 24 Du point de vue international d'abord, la position française dans la géographie mondiale est encore reconnue comme importante, notamment pour sa contribution théorique. D'ailleurs il est notable que le seul géographe étranger à avoir réagi dans EPW est français...
- 25 Les revues de géographie en France sont nombreuses et encore bien vivantes, même si certaines revues locales ont du mal à survivre. D'ailleurs, si l'on regarde ces trente dernières années, on voit que la production géographique se porte bien : l'Espace Géographique (1972), Hérodote (1976), Mappemonde (1986) Cybergeog (1996), etc. Comparer cette situation à la situation indienne, où la plupart des revues ont disparu ces dernières années, me semble aller un peu loin.
- 26 Quant à la reconnaissance de la discipline par la société civile⁷ l'investissement des géographes auprès des services d'aménagement et de gestion du territoire porte ses fruits : les collectivités territoriales sont assez friandes de nos étudiants dont la double compétence (théorique et pratique) est semble-t-il appréciée. Certes, il reste du chemin à parcourir (pour obtenir un enseignement de la géographie autonome de celui de l'histoire dans le secondaire, par exemple), mais la discipline n'est pas encore en si mauvaise posture !
- 27 Mais ce dernier article a pour avantage de permettre de lancer de nouvelles discussions, et il serait intéressant que des spécialistes d'autres pays apportent leur témoignage sur la situation de la géographie hors de France.

Bibliographie

Les articles cités sont extraits de la revue, disponible en ligne après enregistrement gratuit (<http://epw.org.in>) :

KAPUR, Anu, (2004), « Geography in India. A languishing Social Science », *Economic and Political Weekly*, 11 septembre 2004, 4187-4195

PRASAD, Sheela, (2005), « Geography in India: Marginal 'Space' », *Economic and Political Weekly*, 1^{er} Janvier 2005, 79-80.

LAHIRI-DUTT, Kuntala, (2005), « Geography as a marginal social science », *Economic and Political Weekly*, 12 février 2005.

LANDY, Frédéric, (2005), « Geography in France and in India », *Economic and Political Weekly*, 23 avril 2005.

Notes

1 Economic and political weekly (EPW) est la principale revue de sciences sociales en Inde. Elle paraît tous les 10 jours et son contenu est accessible en ligne après une inscription gratuite sur le site <http://epw.org.in>.

2 Principal organisme finançant les programmes de recherche indiens.

3 Le statut des chercheurs y est comparable à celui des chercheurs des EPST françaises : chargé de recherche sans enseignement, mais possibilité d'encadrer des thèses.

4 Ce choix est discutable, mais les résultats ne seraient certainement pas différents avec d'autres revues internationales.

5 Plus de 3 années passées dans des centres de recherche du Sud de l'Inde, notamment 6 mois au département de géographie de l'université de Madras (Chennai).

6 On notera tout de même l'initiative du recensement (mais sans y inclure de géographe), qui met à disposition ces données sur <http://www.censusindiamaps.net/> ou encore sur l'atlas publié dans Cybergeog, qui montre tous les deux que cela est possible.

7 Des communes à l'Europe, en passant par le marketing, le développement ou l'audiovisuel, nos étudiants qui ne deviennent pas des collègues, montrent que la géographie est encore une science sociale vivante et qui a sa place en France.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sebastien Oliveau, « Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Echos sur la place de la géographie dans les sciences sociales indiennes, mis en ligne le 30 mars 2006. URL : <http://cybergeo.revues.org/index5467.html>

À propos de l'auteur

Sebastien Oliveau

Université de Provence Sebastien.oliveau@univ-provence.fr

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504
